

La trajectoire déviante et l'aboutissement d'un processus d'apprentissage délinquant.

The date of receipt of the article: 02/02/2017

The date of acceptance for publication: 25/05/2017

Idir LOUANI

Directeur de thèse: Dr Feradji Md Akli

Département des sciences Sociales

Faculté des sciences humaines et sociales

Université de Bejaia, 06000 Bejaia, Algérie

ملخص

لقد كان الانحراف محل إختلاف من حيث التعريف أو من حيث الدراسة وشرح الأسباب. إلا ان مختلف الرؤى تتفق على أنه سلوك منافي لقواعد وقيم مجتمع معين. فالمجتمع يعمل من خلال مؤسساته على نقل الموروث القيمي والأخلاقي الى الفرد طوال نشأته الاجتماعية قصد تهيئته وتأهيله ليكون عضوا مندمجا وملتزما بالقواعد المشتركة للمجتمع ومتصرفا وفق النظم والقيم التي غرستها فيه المؤسسات خلال تنشئته. إلا أن شريحة من المجتمع وعلى الرغم من أن أعضائها نشأوا على غرار أمثالهم وفق نفس نظام التنشئة، يأتون بسلوك إنحرافي منافي لقيم المجتمع وتطلعات الغير نحوهم. علاوة على هذا، فكلما مرت مراحل من التنشئة الاجتماعية للشخص المنحرف كلما تطور سلوكه الإنحرافي ليصل لدرجة السلوك الإجرامي. لذا ولدراسة الانحراف، إستوجب إلقاء الضوء على البيئة الاجتماعية المحيطة بالفرد والملازمة لتنشئته من جانب وتطور سلوكه من جانب آخر

Résumé

Si la définition de la délinquance reste un enjeu théorique d'une importance capitale dans l'étude du phénomène, et si les divergences entre les différentes conceptions ne sont pas rares, il n'en demeure pas moins qu'elles convergent vers une idée principale : la délinquance est un agissement à l'encontre des normes et des valeurs d'une société donnée. Les individus grandissent dans une société qui, et à travers ses institutions, veille à leur inculquer les normes de bonne conduite en vue de leurs intégration dans l'ordre social. Elle leur indique non seulement les bonnes manières auxquelles ils doivent se tenir, mais aussi les retombées de leur éventuelle transgression.

Pourtant, au cours de la socialisation, certains individu évoluent dans une trajectoire déviante et qui est à l'encontre du système normatif recommandé par la société et s'impliquent dans des conduites déviantes transgressant ainsi les normes et les valeurs qu'ils devaient respecter. En outre, la déviance évolue avec l'âge, plus l'individu déviant grandit et sensé avoir appris davantage de la société et assimilé ses valeurs, plus ils s'engagent dans la déviance pour atteindre le stade du délinquant confirmé.

Mots clés : trajectoire, criminalité, déviance, délinquance, violence, norme sociale, norme juridique, infraction, transgression.

Introduction

Depuis les temps anciens, la déviance a constitué une préoccupation dans la pensée humaine. Au cours des deux siècles derniers l'attrait pour l'étude du sujet s'est intensifié au point de multiplier des théories, rendant ainsi difficile le penchant pour l'une d'entre elles. La délinquance est un domaine d'étude en constante extension dans lequel interagissent une multitude de visions et de perspectives. De ce fait, une synthèse paraît difficile compliquant ainsi le choix d'un angle d'attaque. Cependant, si on porte un intérêt à chaque catégorie d'analyse du phénomène, on peut dégager de plus en plus de visions claires.

L'étude du comportement délictueux demeure fortement marquée par une étiologie¹ dont le souci principal est de chercher les causes du phénomène. Une simple description reste insuffisante dans la mesure où la déviance ne se limite pas à un simple agrégat d'actes antithétiques aux normes, elle implique des conduites qui sont la somme d'un apprentissage tout comme les autres formes de conduite.

Si la définition la plus simple de la délinquance la présente comme une conduite en grave violation des normes, il va de soi que la déviance soit un comportement réprouvé par toutes les sociétés pourtant, aucune d'entre elles n'est exempte de conduites déviantes. Si la société transmet les valeurs qui règlementent la vie en commun,

¹ L'étiologie c'est l'étude des causes d'un phénomène, Le Petit Larousse, Brodas, 1997, p.403

dont la prohibition des conduites délictueuses est un élément majeur, le cadre d'apprentissage criminel constitue un sous-groupe dont l'ensemble de valeurs est une sous-culture en contraste avec la culture dominante de la société.

Cette sous-culture comporte certaines valeurs, croyances, normes (ce que les membres d'une bande attendent l'un de l'autre) ou de comportements approuvés au sein du groupe de délinquants et par opposition à la désapprobation des institutions sociales. Cependant, il demeure que le statut de déviant est un stade qui mentionne l'aboutissement ou un acheminement d'une trajectoire qui traverse des phases différentes.

1- Problématique

Reconnaissant le caractère évolutif de la déviance, on postule pour la considération du style de vie déviant, comme étant une somme d'un apprentissage qui s'étale sur des phases différentes.

Étant situés dans une perspective phénoménologique, certains auteurs ont fourni l'effort de comprendre le processus qui conduit des individus ou des groupes à la délinquance. Les études sur la carrière déviante ont porté essentiellement sur ces processus¹

L'usage du terme « carrière » a une consonance professionnelle impliquant les différentes phases de la vie professionnelle d'un individu, elle renvoie, dans le cas présent, aux différentes phases qu'il traverse jusqu'à l'adoption d'un style de vie déviant. La carrière déviante implique, en outre, tout comme une carrière professionnelle, un processus d'apprentissage prenant une voie évolutive. Dans cet article on verra que plusieurs travaux ont démontré que beaucoup de délinquants pris en charge judiciairement ont été impliqués dans des délits avant même l'âge de majorité.² On ne peut s'abstenir d'observer des réserves quant à l'usage du terme carrière, car il symbolise dans la conscience collective l'ambition et la

¹ Becker, H.S. Étude de sociologie de la déviance, titre originale : Outsider (1963)., Ed, A.-M. Métailié, Paris. 1985, pp 37-52

² L'âge de majorité est à partir de 19 ans, mesure prise par le conseil des ministres le 22 Mai 2014.

réussite qui suscite l'approbation, contrairement à la déviance qui est éminemment désapprouvée.

Parler de carrière déviante implique la motivation de retracer la trajectoire du délinquant, les différents événements qui ont marqué sa vie jusqu'à son engagement dans la vie criminelle. L'évolution chronologique des différentes phases de la trajectoire conduit à la compréhension des aspects phénoménologiques, mettre l'accent sur les significations accordées par les délinquants à leurs actes et à l'itinéraire de leur vie.

On s'interroge dans la présente étude sur la socialisation du délinquant non pas en tant que processus déterminé par un ensemble de facteur, mais comme un parcours marqué par une interaction entre le jeune délinquant et son environnement. Par ailleurs, la délinquance des jeunes est l'aboutissement d'un apprentissage au cours duquel il développe un regard singulier des normes et des institutions sociales et pénales.

2-La déviance, un processus évolutif

L'un des point ayant à connaître un intérêt particulier concerne l'évolution de la délinquance qui prend une ligne progressive¹. On s'intéresse à la progression des conduites délictueuses en termes de fréquence et de gravité.

Dans la grande partie de la documentation scientifique qui s'est étalée sur le thème, elle s'accorde sur une nature étiologique, elle consiste à rendre compte des causes qui mènent à la progression quantitative et qualitative des conduites délictueuses. Dans cet objectif, la délinquance est associée à la structure de la personnalité où elle est mise en rapport avec le contexte psycho-mentale dans lequel se développe la progression. Des études longitudinales ont été réalisées faisant un rapport très fort entre la progression des conduites criminelles chez l'individu, durant les différentes phases de sa socialisation, et le contexte psychosocial. Les études ont pris une voie quantitative en considérant des dimensions comme la famille, les groupes de pairs, la camaraderie ...etc. Ces études portent moins sur les perceptions et les significations que les jeunes délinquants font de

¹ Le Blanc, M. La conduite délinquante des adolescents et ses facteurs explicatifs, in D. Szabo et M. Le Blanc, Traité de criminologie empirique. Montréal : Presses de l'Université de Montréal. 1994. pp.44-89

leurs propres actes, du coup, peu d'intérêt est accordé aux discours sous-jacent des jeunes, pourtant s'avérant très révélateur¹.

3-Un intérêt majeur pour le sens subjectif de l'acteur

Dans le cas présent nous focaliserons sur la vision des jeunes comme référence initiale, et dans un processus inductif, ces visions sont des sources de conclusions, ce qui permet de tenter une compréhension de la trajectoire déviante jusqu'au stade de déviance confirmé par une prise en charge judiciaire.

Des études longitudinales ont avancé que la délinquance est constante ou progressive durant l'adolescence (12-15 ans) pour la majorité des jeunes délinquants et au-delà de ce stade pour la minorité².

Horney a souligné que le changement du contexte à l'âge adulte conduit à une variation en termes de déviance. Le contexte dont il est question est multidimensionnel, il revoie à la vie professionnelle, la situation matrimoniale etc. Ceci conduit à supposer que la trajectoire déviante du délinquant, de l'adolescence à l'âge adulte, n'est pas linéaire, mais elle est affectée soit par le contexte soit par la perception que fait l'individu de ses actes à l'âge adulte.³

Certain auteurs comme Le Blanc, Côté et Loeber s'accordent à dresser une typologie de trajectoire déviante en l'associant à une typologie de délinquance et essentiellement à des comportements délinquants et leur évolution.⁴ Ce mode d'identification de la trajectoire déviante, à partir de l'évolution des comportements, à une valeur descriptive, cependant il néglige le côté cognitif et émotif propre au délinquant. Justement, évoquer ces derniers points, nous conduit à penser à plusieurs travaux qui ont mis l'accent sur

¹ Binet, L., Sherif, T. Les récits de vie, mode d'emploi. Revue canadienne de service social, (1992), Canada, p.p, 183-200.

² Fréchette, M. et Le Blanc, M. Délinquances et délinquants. Gaëtan Morin. Boucherville. Quebec 1987. pp, 103-109

³ Horney, et all. Criminal Careers in the Short-Term : intra-Individual Variability in Crime. American Sociological Review, USA (1995). P.P,51-60

⁴ Le Blanc, M., Côté, G., Loeber, R.. Temporal Paths in Delinquency: Stability. Regression, and Progression Analyzed with Panel Data from an Adolescent and a Delinquent Male Sample. Canadian Journal of Criminology. Janvier 1991. PP,23-44.

l'importance des processus cognitifs et émotifs dans la compréhension des comportements¹.

Une autre importunité de la démarche centrée sur la description et l'évolution des conduites délinquantes, relève de l'omission du lien entre cette évolution et son contexte, mais particulièrement, de l'interaction entre l'individu délinquant, en évolution, et le contexte. Certains auteurs ont mis l'accent sur cette interaction en la considérant comme un point prépondérant dans la compréhension des comportements. Parmi ces auteurs on trouve ; H.Blumer² .et C.Debuyst³. D'autres travaux, quant à eux, ont réorienté leurs attentions du comportement aux motivations ce qui conduit à une discrimination entre les différentes trajectoires délinquantes.⁴ Parmi ces travaux, figure celles d'Erickson et T.R Weber, ils mettent en perspective, non seulement la nature de consommation de la cocaïne en tant qu'acte déviant, mais aussi la perception des consommateurs quant aux conséquences de leurs actes comme les problèmes de relations interpersonnelles et la délinquance.

Dans la continuité de la vision évolutive de la délinquance, Sampson et Laub soutiennent que les conduites déviantes persistent mais changent aussi au fil du temps. Si la déviance accompagne le jeune délinquant à l'âge adulte, elle prend d'autres formes, elle s'adapte avec le nouveau contexte de l'âge adulte. Selon les mêmes auteurs, les événements de cette phase de vie, comme le mariage ou l'emploi, peuvent être déterminants dans la trajectoire d'une personne.

M Le Blanc développe une approche, quant à lui, assez différente. Bien qu'il maintienne la conception de la déviance en

¹ Lewin, K. Psychologie dynamique: les relations humaines, Presses universitaires de France. Paris, 1967

² Blumer, H. Symbolic , Interactionism: Perspective and Method. Prentice-Hall , New Jersey.. 1969.

¹¹ Debuyt, C. Acteur social et délinquance. Pierre Mardaga. Bruxelles, 1989.pp 87-109.

¹²Le Blanc, M. La conduite délinquante des adolescents et ses facteurs explicatifs, dans D. Szabo et M. Le Blanc, Traité de criminologie empirique : Presses de l'Université de Montréal. Montréal. 1994 pp.44- 89.

évolution, il renvoie cette évolution dans la phase post-adolescente au changement des intérêts déviants dans une partie de la vie. Il défend l'idée qui consiste à dire que les motivations qui incitent une personne à commettre des actes de délinquance durant l'adolescence sont d'ordre hédoniste, car selon lui, la délinquance au début de l'adolescence est une source de plaisir, mais les conduites délinquantes s'orientent au fur et à mesure vers des objectifs plus utiles notamment une fois atteint la trentaine d'âge.

Cette approche apporte à notre sens un élément capital : le sens subjectif propre au jeune auteur d'une conduite délinquante. En parlant des motivations, ceci implique inéluctablement l'obligation de mettre la lumière sur les significations qu'ont ces jeunes de leurs actes, les motivations qui les ont conduits vers des comportements délictueux. Mais l'autre élément susceptible d'être relevé de l'évolution qualitative d'actes déviant à l'âge adulte, est cette réorientation qui est la somme d'une rationalisation des comportements déviants vers des objectifs plus utilitaires.

4-Le délinquant acteur

Dans cette optique, le délinquant est un acteur qui ne subit pas impuissamment l'impact des facteurs extérieurs à sa volonté. Des auteurs comme Castel¹ optent pour une position épistémologique dont le fondement principal repose sur l'idée qui considère les sujets comme des acteurs sociaux ayant la capacité de faire des choix dans leur vie. Ces travaux, notamment ceux de Blumer,² ont dépassé l'intérêt pour le comportement vers une concentration sur les significations et les interprétations que font les personnes de leur contexte, adoptant ainsi une démarche d'avantage interactionniste.

Certaines études relativement récentes portent un intérêt particulier au processus déviant, ils mettent l'accent sur l'initiation, la persistance, la fréquence ou l'évolution du comportement déviant.

¹ Castel, Robert .La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation. Cahiers de recherche sociologique 1994, PP 11.-27.

² Blumer, Herbert . Symbolic Interactionism: Perspective and Method. Prentice-Hall New Jersey. 1969

¹⁵ Op. cite,p.67

Des études qui sont d'une nature quantitative ont démontré un certain nombre de points : la précocité des conduites contrevenantes est liée à la persistance et à la gravité des comportements délinquants. En outre, les formes de déviance mineures constituent les prémices des formes de déviance majeure¹.

Dans la continuité de cette vision, l'initiation aux comportements déviants est souvent affectée par le cumule des facteurs de risque. Par ailleurs, ces études ont entrepris une identification des types de trajectoires en se centrant sur l'évolution des comportements déviants. Toutefois, une grande partie de ces études sont centrées sur l'évolution des comportements déviants ce qui amoindrit l'intérêt, d'une part, au contexte dans lequel cette évolution s'est déroulée, de l'autre part, à l'interaction entre l'individu et son contexte.

Si des travaux ont transféré l'attention du comportement à la motivation, ce qui conduisit à une discrimination entre des types de trajectoires², la majorité de ces études ont porté peu d'intérêt à la signification que les auteurs ont de leurs actes déviants. Une démarche qualitative (inductive) permet de recueillir le sens subjectif que les délinquants allouent soit au contexte de la trajectoire, soit aux actes qu'ils ont commis.

Dans le présent article, les perceptions, les motivations et les significations des jeunes délinquants servent d'un témoignage pour retracer la trajectoire délinquante. Les travaux de Castel³ apportent un nouveau regard sur l'évolution de la carrière déviante, ils adoptent une position épistémologique en centrant leurs études sur l'idée qui consiste à dire que les délinquants sont des acteurs ayant la possibilité d'orienter leurs actes et d'effectuer des choix. Les auteurs des travaux cités procèdent par une voie inductive, avec des entrevues ouvertes ou

² Le Blanc, M., Kaspi, N. . Trajectories of Delinquency and Problem Behavior : Comparison of Social and Personal Control Characteristics of Adjudicated Boys on Synchronous and Nonsynchronous Paths. *Journal of Quantitative Criminology*, Quebec, 1998, pp.181-214.

³ Castel, R.. La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation. *Cahiers de recherche sociologique*, Paris , 1994, pp, 11-27.

semi-dirigées, dépassant ainsi l'étude des comportements et vont vers une approche de plus en plus interactionniste.¹

Nous retenons dans tous les travaux déjà évoqués, des points qui nous paraissent prépondérants, en particulier la méthodologie adoptée et les résultats obtenus. Nous centrons essentiellement notre attention sur le subjectif de l'individu, ses motivations, ses significations et ses sentiments qu'il a construit autour de ses actes et de son itinéraire de vie. Cette recherche qui focalise sur la subjectivité des individus délinquants pour étudier leurs activités, part du postulat que ces jeunes sont en mesure de réverbérer le sens qu'ils ont de leurs actes, de réfléchir sur leurs expériences et de produire des connaissances. Elle suppose aussi que les délinquants se reconnaissent dans l'interprétation qu'on construit à partir du sens de leurs expériences. Il s'agit donc de retracer l'itinéraire que les délinquants ont suivi dans leur trajectoire déviante à travers leur propre interprétation. Cette interprétation est susceptible de mettre la lumière sur l'interaction en société et les rapports que les délinquants peuvent avoir avec leur environnement en tant qu'acteurs sociaux². La perspective phénoménologique nous semble en conscience la plus appropriée,³ cette option est alimentée par le fait qu'elle accorde une priorité à l'interprétation que l'acteur fait de sa propre expérience⁴.

5-Méthodologie

Parmi les soucis principaux sur le plan méthodologique, est de concilier entre deux idées principales, bien qu'à priori paraissent-elles, opposées. L'individu grandi dans un milieu qui joue un rôle prépondérant dans la construction de sa personnalité, il façonne ses manières de concevoir les différents thèmes de la vie, il lui inculque les normes et les valeurs culturelles faisant de lui un membre intégré et conforme au mode global de la société. Sauf que ce long passage de

¹ Blumer. *Op.Cit*

² Brunelle, N., Cousineau, Brochu. S. Cheminement vers un style de vie déviant: Pré-expérimentation. CICC. Montreal. 1997. P.37

³ Schutz. A. Le chercheur et le quotidien: Phénoménologie des sciences sociales. Méridiens Klincksieck. Paris, 1987.

⁴ Debuyst, C. Acteur social et délinquance. Pierre Mardaga. Bruxelles. 1989. PP ,59-63

consignes, dit socialisation, risque de connaître des déboires et des dysfonctionnements capables de conduire à la dérive. Cependant, on insiste à s'inscrire en faux contre le fait que l'individu, bien que subissant l'impact du milieu, est un sujet passif dont la conduite déviante lui est extérieur.

L'approche qualitative a été privilégiée, celle-ci permet une compréhension de la spécificité et de la complexité des processus en jeu, fournissant ainsi un point de vue de l'intérieur des phénomènes¹. Une telle approche permet d'accéder à l'expérience vécue par les acteurs sociaux, aux significations qu'ils accordent à celle-ci et au sens qu'ils attribuent à leurs actions²

Les entretiens qualitatifs nous permettent d'investir le subjectif des auteurs, de mettre la lumière sur les sentiments qu'éprouvent les délinquants et d'analyser l'ensemble des éléments qui gravitent autour des conduites contrevenantes en tant que tel et l'interprétation des actes en particulier. Comme les enquêtés sont tous des sortants de prison, les entrevues étaient conduites initialement de façon rétrospective, et elles étaient complétées par une démarche semi-directive et thématique, si certains thèmes n'étaient pas abordés ou qu'une dimension n'était pas exploitée suffisamment pour éclairer l'objet de recherche, l'interviewer intervient pour relancer l'entrevue.

La technique du récit de vie est un moyen qu'on a adopté au cours de notre recherche pour recueillir des données. Même si nous nous intéressons à la trajectoire déviante du délinquant l'ayant conduit jusqu'au stade de la criminalité, nous œuvrons à ce qu'on obtienne un récit assez détaillé que possible dans le but de comprendre l'évolution

¹ Groulx. L.-H. Contribution de la recherche qualitative à la recherche sociale. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers. L.-H.Groulx, A. Laprière, R. Mayer et A.P. Pirès, La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques. Gaëtan Morin. Montréal. pp. 55-82.

² Deslauriers, J.-P., Kérésit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative, dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laprière, R. Mayer et A.P. Pirès, recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques. Gaëtan Morin. Montréal pp. 85- 111.

de la carrière déviante tel un aboutissement d'un processus. L'avantage d'une approche par récit de vie, est qu'elle permet d'obtenir : la vision personnelle du délinquant de sa propre vie et des événements que l'individu a connu. Le récit de vie offre d'autres avantages, entre autres, le retracement chronologique des différentes phases de la trajectoire déviant.¹

6-Description des répondants

Les 18 personnes qui ont accepté de participer à notre étude, sont tous des volontaires qui prirent part de leur propre gré dans l'enquête. Les participants ont tous des antécédents pénaux², donc des sortants de prison³ (SP) condamnés pour des délits différents et ayant purgé leurs peines. Les (SP) ont été recruté d'une manière informelle car cette méthode nous paraît plus appropriée dans le cas présent.⁴

7- Lecture sociologique des données

Notre objectif est moins de dresser une typologie de trajectoire déviante ou d'entreprendre une démarche étiologique visant à chercher les causes de l'adoption d'un style de vie déviant, que de refléter les perceptions et les significations que font les répondants de leurs expériences. Cette option est alimentée par la conviction qui indique que les délinquants sont d'une part des auteurs conscients de leurs actes, de l'autre part qu'ils sont dans la capacité de réverbérer les détails de leurs expériences.

¹ Mayer, R., Ouellet, F.. Méthodologique de recherche pour les intervenants sociaux. Boucherville : Gaëtan Morin. 1991,pp, 65-71.

² Dans la mesure qu'il reste difficile de se prononcer ou de qualifier ou même de vérifier si une personne ait des antécédents criminels ou pas, il reste que l'antécédent pénal est le seul moyen dans ces circonstances de distinction entre les deux catégories.

³ Dans le langage criminologique ce terme remplace « les repris de justice » qui un terme révolu.

⁴ Cette méthode est un choix méthodologique car, à notre sens, en plus de l'évitement de la galère que peut causer les contraintes bureaucratiques, elle nous permet d'être à l'aise avec les répondants.

7-1-Rôle du contexte familial

Les sortants de prison qu'on a interrogés se sont exprimés d'une manière répétée à propos de leurs familles. Les récits que les répondants ont fait sont marqués par l'omniprésence de la famille dans toutes les phases de leurs vies jusqu'à la phase poste-pénale. La récupération des souvenirs autobiographiques a été accompagnée d'un ton émotif ce qui renforce d'avantage l'intérêt accordé à la famille comme élément explicateur dans un processus qui mène à l'engagement dans la vie déviante. Les entrevues furent truffées d'évocations spontanées d'émotions, et à travers ces expressions émotives, nous avons regroupé les représentations subjectives que les délinquants eurent de leur environnement familial.

Nous constatons que la famille occupe une place prépondérante dans les récits des personnes interrogées. Sur les 18 sortants de prison qu'on a pu associer à notre enquête, 13 réservent une image négative du contexte familiale. Ils soutiennent que l'environnement de leurs familles est propice à la déviance. Les entretiens révèlent que la situation socio-économique de la famille est plutôt critique. S'il n'était impossible que pour 7 sur les 18 de notre échantillon de révéler le revenu approximatif des parents, au motif de l'ignorer,¹ il n'en demeure pas moins qu'ils signalent la précarité financière de la famille. En soulevant le point relatif à la situation de la famille, les enquêtés le lient avec les différentes frustrations qu'ils ont ressenti par l'incapacité des parents à subvenir à leur besoins.

Si les sortants de prison évoquent avec amertume le milieu familial comme facteur prépondérant dans leur vie, et essentiellement dans leur passage à l'acte, ils ne soutiennent pas une indifférence des parents quant au respect des valeurs sociales. Au cours des entrevues, les enquêtés révèlent que leurs parents n'arrêtaient pas de leurs adresser des blâmes et des punitions suite à des comportements déviants. La transmission de l'héritage de valeurs et de normes sociales n'a donc pas connu une rupture mais un dysfonctionnement.

¹ Il demeure impossible de vérifier la véracité des réponses, car nous ne pouvons pas savoir s'ils ignorent réellement le revenu de leurs parents, ou bien ils préfèrent s'abstenir de le révéler. Dans la société algérienne le revenu est une donnée qu'en préfère généralement garder secrète.

L'impuissance des parents à subvenir aux besoins multiples de leurs enfants affaiblit significativement leur autorité morale. Les enquêtes expriment, en outre de la frustration matérielle due essentiellement à la situation précaire de la famille, des sentiments de frustration affective due au manque d'estime de la part de leurs familles. Les réactions comportementales, guidées par l'affectif proprement dit, sous-tendent les motivations délictuelles ; elles constituent une approche subjective caractéristique de la personnalité des jeunes transgresseurs, car saisies à travers leurs expériences vécues.

L'analyse montre qu'un facteur risquant d'engendrer un comportement problématique apparaît lorsque les jeunes ne réussissent pas à se faire accepter de manière adéquate par leur famille et à occuper une position incontestable auprès de leurs parents en tant qu'enfant. Il est donc essentiel de signaler que le milieu familial exerce un double impact sur les jeunes, d'une part d'ordre matériel de l'autre part affectif. Les individus dans une phase de leur socialisation qui est marquée par la transition, saisis par les carences et le malaise dans le milieu familial, ils tournent vers d'autres formes de vie commune. Ils chercheront de la compassion auprès des fréquentations dont les normes, les valeurs et les expectations ne sont pas conformes avec celles que les institutions sociales inculquent aux membres de la société.

Les jeunes ont donc adapté leur comportement d'une manière singulière avec la place qu'ils croient occuper. Ils ont tous vécu des situations familiales qui les ont profondément marqués. Ces situations sont caractérisées par des interactions qui engendrent des séquelles affectives et des empreintes subjectives orientant ainsi significativement leurs comportements. La masse de données intériorisées par les jeunes à travers les expériences vécues depuis leurs enfance, et dont une partie est dévoilée dans les entretiens, les comportements et les regards des parents à leurs égard et la manière dont elles sont structurées les relations affectives, constituent le socle sur lequel les jeunes se construisent comme acteurs sociaux.

L'histoire affective est dans ce sens un facteur central dans la compréhension des conduites déviantes. Le schéma qui se construit chez les jeunes se structure autour des formes singulières de représentations faites du regard des autres. Les propos des interviewés

sont éminemment significatifs quant à leur conception subjective du milieu familial. L'action délictueuse est influencée par leur perception et du sens qu'ils ont à propos du regard des autres. Elle rappelle les expériences vécues avec toutes leurs affectivités dans les rapports avec leurs parents.

Les relations familiales et le regard des parents constituent des éléments fondamentaux dans la construction de la personnalité de l'individu, du coup, ceci exerce une influence considérable sur ses comportements y compris ceux qui sont d'ordre déviant.

7-2- L'ambivalence morale des délinquants

Les culturalistes, concluent que les délinquants ont un système de valeurs propre à eux. Selon cette perspective, au sein des groupes de délinquants, le crime est, non seulement admis est normalisé, mais il est fortement exhorté. C'est ainsi que Cloward et Ohlin de même que Wolfgang et Ferracuti affirment que, dans les sous-cultures, le crime est peut être exigé et celui qui refuserait de dévier risque le bannissement du groupe.

Admettre qu'il existe de fortes différences entre délinquant et non-délinquant sur le plan normatif est une chose, en conclure que les délinquants possèdent une morale en opposition avec celle de la majorité en est une autre. Pour sauter à cette conclusion, il faudrait, en outre, démontrer que les délinquants valorisent (ou pas) des agissements que d'autres réprouvent.

Les personnes interrogées, et qui sont des sortants de prison, semblent, et d'une manière assez explicite, connaître un processus de socialisation somme tout distinct. Leurs engagements dans la vie déviante n'est pas brusque mais graduelle, ceci renvoie à une carrière déviante. La vie délinquante implique les personnes concernées dans une fréquentation particulière, celle des individus ayant un regard méprisant des valeurs collectives de la société. Or, durant tous les entretiens conduits auprès des personnes considérées délinquantes, rien ne renvoie à une telle conception des normes sociales. Toutes les personnes interrogées reconnaissent d'avoir transgressé la loi et d'agir à l'encontre des bonnes conduites indiquées par les valeurs de la société. La reconnaissance de l'acte transgresseur par ses auteurs, implique éminemment la reconnaissance de la norme. Les interviewés

ne nient aucunement l'indécence de leurs actes et encore moins, afficher un quelconque mépris à l'égard des normes. Cependant, ils évoquent les affinités qui les lient avec les membres de groupes auxquels ils apparentèrent lors de leurs passages à l'acte. Ils évoquent des liens qu'ils partageaient et qu'ils continuent à partager avec leurs similaires. Ils le font, et même parfois avec nostalgie pour ceux qui ont rompu les liens, soit à cause d'une distanciation involontaire causée par la période pénale, soit par une distanciation volontaire dû à un chavirement dans leurs vies. Ceci montre des sentiments d'ambivalence chez des délinquants, d'une part ils reconnaissent le fait transgresseur de leurs actes, et que leurs fréquentations sont profondément marquées par des activités qui vont dans des sens non-conformes aux valeurs sociales, mais de l'autre part ils préservent un attachement affectif au groupe de délinquants, un attachement qui renvoie inéluctablement à un engagement dans une vie déviante. Au cours des entretiens les répondants racontaient leurs expériences criminelles avec un malaise ce qui exprime la pression normative de la société même avec un effet rétrospectif. On pose alors cette question : " quelle serai votre réaction vis-à-vis de ce comportement s'il est commis par d'autre? La réponse, est dans l'ensemble des entretiens, et que ce genre de conduite est désapprouvé. La désapprobation implique ses propres actes. Néanmoins, comme pour se rattraper et justifier les leurs, ils reviennent sur la nécessité de mettre la lumière sur les conditions ayant conduit l'auteur à passer à l'acte. Les personnes en question éprouvent une ambivalence morale causée par le caractère transgresseur de leurs actes et par les affinités qu'ils continuent de partager avec leurs paires. D'une part, les sortants de prison soutiennent que le comportement délictueux est immoral et est une transgression des normes et des valeurs de la société, de l'autre part ils ne renoncent pas à leur appartenance à des groupes de délinquants ou du moins ils ne dissimulent pas leur attachement affectif. En claire l'association à un groupe délinquant n'implique pas la rupture avec les valeurs de la société, et la reconnaissance des valeurs sociale ne détruit pas l'attachement au groupe criminel.

7-3-La violence comme mode d'expression

Au cours de toutes les phases de cette étude la violence à été assidûment évoquée. L'interdépendance entre les deux concepts,

violence et déviance, est tel que souvent ils deviennent interchangeables pour toutes les personnes ayant pris part directement ou indirectement dans cette étude. Sur les 18 repris de justice, 11 avouent avoir commis des actes de violence avant leur inculpation. 10 sur 18 des délits pour lesquels ces personnes ont été condamnées, furent accompagnés de violence.¹

Si les taux susmentionnés attestent clairement la fréquence des infractions commises avec violence, la hausse n'est pas seulement d'ordre quantitatif mais aussi qualitatif. La compréhension de la hausse quantitative est possible par l'analyse des données statistiques, mais ce qui nous intéresse c'est de comprendre l'évolution qualitative de la violence car on assiste à une recrudescence de nouvelles formes de violence, autrefois exotiques à la société algérienne. Nous nous intéressons à la vision que les déviants ont de la violence.

La tendance à des formes d'expression violente se manifeste dans les discours des répondants. Si les interviewés désapprouvent la violence comme fait notamment celle qui s'associe au crime motivé par la cupidité, ils tendent à soutenir la "légitimité" de la violence face des incitations d'ordre varié comme la provocation ou atteinte à l'honneur.² La subjectivité des interviewés s'éclate nettement lorsqu'on a cité des exemples de provocation comme l'insulte à titre d'exemple. Cependant, la réactivité est plus intense quant aux atteintes à la famille.

Les délinquants vécurent avec le souci de se montrer fort, car selon eux, l'acte de délinquance est un moyen de valorisation, de domination, un moyen d'expression pour montrer sa virilité ou, du

¹ Le terme violence, d'origine latine, (vis, force), se réfère à la notion de contrainte, d'usage de la supériorité physique sur autrui. Conflit d'autorité ou lutte pour le pouvoir, approuvée ou dénoncée, licite ou illicite en fonction de normes sociales plus ou moins définies, la violence est polymorphe, faisant l'objet de craintes et de représentations. Elle est fréquemment assimilée à l'agressivité, la délinquance, les incivilités et au sentiment d'insécurité.

² Le terme honneur a un sens qui varie dans une société à une autre ou d'une région à une autre. Les campagnards ont une signification susceptible de se distinguer de celle qu'ont les citadins, la différence est aussi entre les sociétés traditionnelles et les sociétés industrialisées, car dans les sociétés traditionnelle l'insistance est plus intense sur les valeurs immatérielles comme l'honneur.

moins, pour s'affirmer dans un rapport de force. En fait, les interviewés ont apporté quasiment les mêmes explications concernant le délit : l'influence des copains, les problèmes d'argent et/ou les difficultés communicationnelles avec leurs parents. Ce qui, cependant, ne leur permet pas d'exprimer leurs « besoins » affectifs et matériels, ce qu'ils font, disent-ils, en transgressant les normes.

Les répondants ont affirmé l'incompatibilité entre les normes que leurs familles insistaient à leur inculquer, et les valeurs partagées avec le groupe de délinquants. Les explications fournies par ces sortants de prison sur leur passage à l'acte sont assez précises. Elles révèlent l'importance du milieu (la famille, le quartier) dans lequel ils reçoivent une éducation, « une éducation différente ».

Les actes de violence pourraient alors se définir comme un moyen de communication dont l'expression se fait par des actes délictueux manifestés contre les personnes et aussi contre les symboles des institutions ou du moins représentatifs de la société. Ils seraient une manière de mettre en mots, le vécu, la pratique et l'expérience de certains.

7-4- Le sens ludique de la délinquance

Au cours des entrevues conduites auprès de ces personnes ayant un antécédent pénal au moins, la majorité évoquent dans leur récit, et avec un ton insistant, le mal qu'ils vécurent avant et jusqu'à la phase du passage à l'acte ou les actes qui leur ont valu la condamnation. Dans leurs récits on retient assez de points qui nous mènent à l'idée qui consiste à dire que leurs premières expériences avec la délinquance répondent à des tendances ludique.¹ Il ressort ainsi dans les propos des répondants que leur engagement dans une vie déviante est une réaction à un cumul de sentiments négatifs, mieux, certains vont jusqu'à affirmer que la vie déviante est pour raison principale l'oubli du marasme de leur vie (Brunelle et al). Dès lors, la déviance est décrite comme une sorte d'évasion d'une réalité marquée par la détresse et de sentiments négatifs.

Les conflits familiaux, les victimisations et les expériences pénales sont des situations aux yeux des jeunes répondants très

¹ Voir Le Blanc, OP.Cit PP.86-102

difficiles et ils les évoquent souvent avec un ton très émotif. Pour la majorité des jeunes, leurs situations sont non seulement mauvaises, mais surtout dépourvues de perspectives, « ces jeunes cherchent perpétuellement à fuir leur désespoir en s'impliquant dans la délinquance ».¹

On retient de par les récits que les jeunes répondants ont faits de leurs vies, leurs conceptions, leurs interprétations et le sens qu'ils attribuent à leurs expériences, des points communs qui ressortissent. Ils conçoivent une image éminemment négative de leur vie mais surtout de leur environnement.

Conclusion

Malgré les divergences qui peuvent surgir entre un cas et un autre parmi les éléments de notre étude, ils convergent vers une idée centrale qui peut se manifester dans tous les résultats obtenus. Cette idée est composée essentiellement de deux éléments :

- Premièrement, l'engagement dans la vie déviante est l'aboutissement d'un processus délinquant et la trajectoire déviante suit un ordre évolutif.

- Deuxièmement, l'évolution est affectée d'une part, par le changement du contexte avec lequel l'individu s'adapte activement, de l'autre part le délinquant réoriente ses comportements selon ses perceptions et ses intérêts qui s'accordent à leur tour avec les changements du contexte dans les différentes phases de sa vie.

Au cours de notre étude l'attention fut centrée sur la compréhension des trajectoires déviantes que les délinquants ont emprunté jusqu'à l'aboutissement au stade de délinquant confirmé par une condamnation pénale. De ce fait, l'intérêt ne s'est aucunement borné à l'analyse de l'acte transgresseur, mais il a porté sur l'objectif de retracer la trajectoire en tant que processus et un style de vie déviant en constante évolution.

¹ Ce passage est un résumé qui paraphrase plusieurs expressions énoncées par les répondants.

En position d'impuissance, subissant l'impact du contexte, le style de vie déviant constitue un cadre référentiel parallèle cadrant avec les « intentions du délinquant ». Ce cadre qui a marqué profondément la socialisation des jeunes déviants, entretient avec eux une relation d'interaction, car le délinquant en tant que membre actif dans son environnement contribue dans son fonctionnement mais s'affecte par lui en contrepartie.

Les études sur la déviance se sont multipliées en accompagnant l'évolution des sociétés notamment au 20^{ème} siècle, d'autres travaux ont également mis l'accent sur les trajectoires déviantes, la majorité de ces travaux se sont concentrés sur l'évolution qualitative et quantitative des actes déviants. Indépendamment de ce qui est susdits, on retient des trajectoires que les délinquants empruntèrent, leurs significations et leurs interprétations qu'ils ont par rapport à leurs propres expériences.

Si le caractère évolutif de la trajectoire déviant est un point de convergence entre les différents cas, cette convergence est appuyée par la littérature ayant abordé le thème. La trajectoire, à travers les récits et l'interprétation des jeunes ayant des antécédents avec la déviance, relate l'évolution des tendances déviantes à travers les différentes phases de la vie. Cette évolution exprime le changement de la manière avec laquelle s'adonne le jeune déviant avec son contexte d'une part, et avec des intérêts propre à chaque période de sa vie, de l'autre part.

Bibliographie

1. Becker, H.S. Étude de sociologie de la déviance, titre originale : Outsider (1963)., Ed, A.-M. Métaillé, Paris. 1985
2. Binet, L., Sherif, T. Les récits de vie, mode d'emploi. Revue canadienne de service social, 1992.
3. Blumer, H. Symbolic Interactionism: Perspective and Method. New Jersey. Prentice-Hall. 1969.
4. Brunelle, N., Cousineau, Brochu. S. Cheminement vers un style de vie déviant : Pré-expérimentation. CICC. Montréal. 1997.
5. Castel, Robert .La dynamique des processus de marginalisation: de la vulnérabilité à la désaffiliation. Cahiers de recherche sociologique 1994.
6. Debuyst, C. Acteur social et délinquance. Pierre Mardaga. Bruxelles.1989.

7. Deslauriers, J.-P., Kérésit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative, dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A.P. Pirès, recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques. Gaëtan Morin. Montréal.
8. Fréchette, M. et Le Blanc, M. Délinquances et délinquants. Gaëtan Morin. Boucherville. 1987
9. Groulx, L.-H. Contribution de la recherche qualitative à la recherche sociale. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A.P. Pirès, La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques. Gaëtan Morin. Montréal.
10. Horney, et al. Criminal Careers in the Short-Term : intra-Individual Variability in Crime. American Sociological Review, 1995.
11. Le Blanc, M., Côte, G., Loeber, R.. Temporal Paths in Delinquency : Stability, Regression, and Progression Analyzed with Panel Data from an Adolescent and a Delinquent Male Sample. Canadian Journal of Criminology. Janvier 1991.
12. Flechette et Leblanc : « délinquance et délinquants » . Chicoutimi. Gaëtan-Morin. 1987
13. Le Blanc, M. La conduite délinquante des adolescents et ses facteurs explicatifs, dans D. Szabo et M. Le Blanc, Traité de criminologie empirique : Presses de l'Université de Montréal. Montréal. 1994.
14. Le Blanc, M., Kaspi, N. . Trajectories of Delinquency and Problem Behavior: Comparison of Social and Personal Control Characteristics of Adjudicated Boys on Synchronous and Nonsynchronous Paths. Journal of Quantitative Criminology, 1998.
15. Le Blanc, M. La conduite délinquante des adolescents et ses facteurs explicatifs, in D. Szabo et M. Le Blanc, Traité de criminologie empirique. Montréal : Presses de l'Université de Montréal. 1994.
16. Lewin, K. Psychologie dynamique: les relations humaines, Presses universitaires de France. Paris 1967
17. Mayer, R., Ouellet, F. Méthodologique de recherche pour les intervenants sociaux. Boucherville : Gaëtan Morin. Paris , 1991